



ASSEMBLÉE NATIONALE

13ème législature

fruits et légumes

Question écrite n° 61076

Texte de la question

M. André Gerin attire l'attention de M. le ministre de l'alimentation, de l'agriculture et de la pêche sur la gravité de la situation que connaissent les producteurs de fruits et légumes. Les centrales d'achat des grandes surfaces commerciales continuent de leur imposer des prix d'achat de plus en plus inférieurs à leurs coûts de production, ce qui leur permet de dégager des marges de bénéfices croissantes au profit de leurs actionnaires. Ce *dumping* ne bénéficie pas non plus aux consommateurs qui voient les étiquettes s'envoler. Les pertes financières pour les producteurs se traduisent par des dépôts de bilan, des exploitations qui n'investissent plus, qui ne renouvellent pas leurs vergers, un potentiel de production qui s'amointrit. De nombreux emplois disparaissent et la désertification s'installe. Dans le même temps et concomitamment, la croissance des importations explose. En effet, la part des quantités importées de légumes dans la consommation française a atteint 39 % en 2008. Ainsi, entre 1999 et 2008, les importations ont progressé de 48 % en volume, soit + de 35 % pour le marché des légumes frais et + 66 % pour le marché des légumes d'industrie. Pour ce dernier marché des légumes transformés, les chiffres sont éloquentes : + 277 % des volumes importés de carottes en 10 ans, + 185 % pour les oignons, + 133 % pour le maïs doux, + 76 % pour la tomate, + 54 % pour le haricot vert. D'autre part, cette croissance vertigineuse des volumes importés se fait essentiellement en provenance de pays tiers de plus en plus éloignés, en particulier les pays d'Asie du sud-est. Ainsi, des filières entières de production, déjà largement délocalisées dans les pays d'Europe du sud, de l'est ou d'Afrique du nord, comme le cornichon, le maïs doux, la courgette, le concombre, sont désormais massivement importées d'Inde, de Chine, de Thaïlande. Les conséquences environnementales, humaines et sanitaires de l'éloignement des sites de production et de consommation sont dramatiques, tandis que seule est prise en considération la logique financière des grands opérateurs économiques dans ce secteur, qui cherchent à disposer de coûts de production et de prix d'achat toujours plus bas. Dans le même temps, la production française de légumes a chuté de 12 % entre 1999 et 2008, avec des baisses très importantes pour certains légumes comme la carotte. Le solde en volume de production, en valeur, entre les exportations françaises et les importations ne cesse par ailleurs de se dégrader. Comme cela était prévisible, en éliminant tous les outils d'encadrement des marchés et des prix, en excluant toute référence aux clauses de sauvegarde, aux principes de préférence communautaire et de souveraineté alimentaire, la réforme de l'organisation commune des marchés (OCM) dans le secteur des fruits et légumes de 2007 promeut de fait les importations, et pousse les exploitants à l'abandon de leur production. Alors que les producteurs de légumes français sont toujours sommés de rembourser des soutiens perçus au titre des « plans de campagne » et que l'État s'est fixé comme objectif la mise en oeuvre d'un modèle agricole durable, la question de la relocalisation des productions, de la gestion des marchés et des prix, et de la maîtrise des importations ne peut être éludée. En conséquence, il lui demande comment il compte prendre en considération ces nouvelles données pour le secteur de production des légumes. Au-delà du plan de soutien immédiat annoncé pour le secteur des fruits et légumes, il lui demande quelles mesures il compte mettre en oeuvre pour assurer la pérennité des productions françaises, et quels outils promouvoir au niveau européen pour garantir une véritable maîtrise des marchés et des importations.

Texte de la réponse

Au niveau national, des efforts importants ont été consentis dès le mois d'août dernier pour soulager la trésorerie des producteurs de fruits et légumes. Ainsi, 15 millions d'euros ont été affectés à la prise en charge de cotisations sociales patronales ou d'intérêts d'emprunt bancaires. Le plan d'accompagnement et d'animation (ventes au déballage et campagnes de communication) déployé cet été pour faire face à la crise a par ailleurs montré de bons résultats en termes d'écoulement des stocks. Les producteurs de fruits et légumes pourront en outre bénéficier du plan exceptionnel de soutien à l'agriculture française qui a été annoncé par le Président de la République le 27 octobre 2009 à Poligny et mis en oeuvre depuis le 9 novembre 2009. Ce plan prévoit des prêts bancaires à hauteur d'un milliard d'euros et un soutien de l'État de 650 millions d'euros. Certaines mesures s'inscrivent en particulier dans le cadre spécifique des aides d'État au secteur agricole dans le contexte de la crise économique mondiale. Pour la période 2008-2010, suite à la demande de la France, le plafond d'aide auquel les agriculteurs peuvent prétendre a été doublé et s'élève à 15 000 euros. Ainsi : 60 millions d'euros seront mobilisés pour alléger les charges financières des agriculteurs, avec la prise en charge d'une partie des intérêts des prêts de reconstitution de fonds de roulement ou de consolidation. Par ce soutien, le taux d'intérêt réel des prêts de trésorerie et de consolidation sera réduit à 1,5 % sur cinq ans, et à 1 % pour les jeunes agriculteurs ; 200 millions d'euros permettront de prendre en charge une partie des intérêts de l'annuité non bonifiée 2010 et d'accompagner les agriculteurs les plus en difficulté ; 50 millions d'euros permettront la prise en charge des cotisations à la Mutualité sociale agricole. Les producteurs pourront également bénéficier des mesures suivantes : 50 millions d'euros seront consacrés à la prise en charge de la taxe sur le foncier non bâti, au cas par cas ; 170 millions d'euros permettront le remboursement de la taxe intérieure de consommation sur les produits pétroliers et de la taxe intérieure de consommation sur le gaz naturel ; enfin, 120 millions d'euros seront utilisés pour le remboursement, dès le premier trimestre, de 75 % du montant de la taxe carbone 2010. À la suite des travaux du ministère de l'alimentation, de l'agriculture et de la pêche avec les représentants professionnels, le Président de la République a annoncé, le 27 octobre 2009, le renforcement du dispositif existant d'exonération de charges patronales applicable aux travailleurs occasionnels et demandeurs d'emploi (TO/DE). Il représente un effort supplémentaire substantiel de 170 millions d'euros par an sur le budget de l'État, pour un coût global du dispositif TO-DE de 450 millions d'euros par an. Par ailleurs, conformément à l'engagement pris lors des réunions des 4 et 6 août 2009, le dispositif CAP et CAP+ export, mis en place par le Gouvernement pour soutenir les entreprises exportatrices devant le retrait des assureurs, a été adapté pour tenir compte des spécificités du secteur des fruits et légumes. Il est déployé depuis le 5 octobre 2009. S'agissant des relations commerciales, le projet de loi de modernisation de l'agriculture et de la pêche contient trois propositions permettant de mieux réguler les pratiques des opérateurs du secteur : la suppression de la pratique « remises, rabais, ristournes » en période de crise, l'encadrement de la pratique du « prix après vente », l'obligation d'un contrat écrit préalable à toute publicité hors lieu de vente. Le projet de loi contiendra aussi des dispositions permettant de rendre le contrat juste et équitable obligatoire dans un secteur de production donné. Ce projet de loi sera examiné par le Parlement en 2010. En outre, l'observatoire des prix et des marges pour les filières agroalimentaires a axé ses travaux du mois de septembre sur le secteur des fruits et légumes. Cette démarche de transparence répond à une attente forte des professionnels comme des consommateurs. Les missions et moyens de cet observatoire seront renforcés dans le cadre de la loi de modernisation de l'agriculture et de la pêche.

Données clés

Auteur : [M. André Gerin](#)

Circonscription : Rhône (14^e circonscription) - Gauche démocrate et républicaine

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 61076

Rubrique : Agriculture

Ministère interrogé : Alimentation, agriculture et pêche

Ministère attributaire : Alimentation, agriculture et pêche

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 20 octobre 2009, page 9804

Réponse publiée le : 12 janvier 2010, page 284